



Hélène et Albert

En toutes lettres

Concert épistolaire



HÉLÈNE ET ALBERT, EN TOUTES LETTRES

Création novembre 2025 (Genève, Lausanne, Gunsbach)

Durée estimée: 1h20

Concept et dramaturgie:

Christian Baur

Tristan Pannatier

Textes:

Albert Schweitzer

Hélène Bresslau

Musique :

Jean-Sébastien Bach

Franz Schubert

Mise en scène:

Tristan Pannatier

Direction musicale:

Christian Baur

Avec:

Christian Baur (chant)

Valentin Monnier (chant)

Tristan Pannatier (jeu)

Sofia Rauss (chant)

Anne-Letizia Rebeaud (chant)

Louise Sauty de Chalon (jeu)

Larisa Strelnikova (musique)

Production :

ad'Opera comédie lyrique

PRÉSENTATION

Hélène et Albert, en toutes lettres est un spectacle musical fondé sur la correspondance échangée entre Albert Schweitzer – prix Nobel de la Paix en 1952 pour son engagement humanitaire – et Hélène Bresslau, entre 1902 et 1912. Durant ces dix années, leur relation épistolaire passe de l’amitié à l’amour et accompagne la naissance d’un projet commun : partir en Afrique pour y construire un hôpital et y dispenser des soins.

Le spectacle met en scène cette correspondance, incarnée par deux comédiens, et la fait dialoguer avec la musique – celle, romantique, de Schubert, et celle, spirituelle, de Bach. Interprétés par quatre chanteurs et une accordéoniste, ces deux univers musicaux mettent en lumière les doutes et les tensions qui traversent Schweitzer et ses lettres : entre élans du cœur et idéal universel, entre attachement personnel et engagement dans un projet plus grand.

Ce spectacle hybride, entre concert et théâtre, redonne vie à la figure d’Albert Schweitzer, met en lumière celle – trop méconnue – d’Hélène Bresslau, et donne à voir et à entendre la naissance d’un engagement hors du commun.



NOTE D'INTENTION

Par Tristan Pannatier et Christian Baur

On fête cette année les 150 ans de la naissance d'**Albert Schweitzer**, ce théologien, organiste, philosophe et précurseur de l'action humanitaire. À l'âge de trente ans, Albert Schweitzer décide de se former en médecine et part construire un hôpital à Lambaréné, au Gabon, où il passera plus de quarante ans. Il développe sa philosophie du « respect de la vie » et s'engage publiquement contre l'arme nucléaire. En 1952, il reçoit le Prix Nobel de la Paix. Martin Luther King a parlé de lui comme « l'un des hommes les plus nobles de notre époque ».

Aujourd'hui, le nom d'Albert Schweitzer est largement tombé dans l'oubli auprès du grand public. Pourtant, son éthique du « respect de la vie » demeure d'une actualité brûlante, dans un monde marqué par les conflits armés et le bouleversement climatique. Et son engagement reste une source d'inspiration pour les générations à venir. Et si cette année d'anniversaire était l'occasion de **redécouvrir** cette figure marquante du XXe siècle ? C'est le projet d'*Hélène et Albert, en toutes lettres*.

Mais comment représenter Albert Schweitzer sur scène ? La première difficulté réside dans le caractère **protéiforme** de l'homme : tour à tour musicien, théologien, philosophe, médecin, humanitaire, mais aussi amoureux de la nature, amoureux tout court, fidèle ami. Il résiste à toute simplification ou enfermement. Son œuvre écrite est, à son image, foisonnante : elle comprend des ouvrages de théologie, des études musicales, des journaux, mais aussi une abondante correspondance – plus de deux cent mille lettres.

C'est dans cette **correspondance** que nous avons choisi d'ancrer notre projet, et plus particulièrement dans celle qu'il a entretenue **avec Hélène Bresslau** – celle qui deviendra son épouse, se formera comme infirmière et partira avec lui pour le Gabon. Nulle part ailleurs Albert Schweitzer ne s'est livré avec autant d'intimité qu'à travers ces lettres : il y partage ses convictions, ses doutes, ses joies, ses peines. Cette correspondance permet aussi de rendre visible le rôle fondamental et parfois oublié qu'a joué Hélène dans l'œuvre d'Albert.

Les lettres retenues se concentrent sur une période précise : de **1902 à 1912**. Dix années marquées par deux événements clés : en 1902, leur rencontre décisive, au cours de laquelle ils concluent un pacte d'amitié excluant le mariage – Albert craignant qu'une vie conjugale ne le détourne de son projet humanitaire. Et en 1912, leur mariage, un an avant leur départ pour Lambaréné. Dix années de maturation, de doutes, d'obstacles, d'espoirs. Dix années où leur relation se transforme, où le projet individuel d'Albert devient un projet commun. Et où la tension entre l'attachement personnel et l'idéal spirituel se résout peu à peu.

Mais il serait impossible de faire un spectacle sur Schweitzer sans **musique**, tant celle-ci occupe une place centrale dans sa vie. Organiste renommé, grand spécialiste de Bach, il considérait la musique comme un lien entre le sensible et le spirituel. La musique constitue donc l'autre fil rouge du spectacle, en dialogue constant avec les mots. Il y a tout d'abord, bien sûr, **Bach**, et en particulier le motet *Jesu, meine Freude* (BWV 227). Cette musique incarne l'élévation spirituelle, la rigueur intérieure du projet de vie qu'Albert et

Hélène se sentent appelés à accomplir. Et puis, en contrepoint, il y a **Schubert**, dont la musique fait écho aux élans romantiques omniprésents dans leur correspondance, à leur part plus intime, émotionnelle, sensible. Deux univers musicaux qui dialoguent et rendent sensoriellement perceptibles les tensions qui traversent Albert, entre vocation spirituelle et attachements humains.

Sur scène, **deux comédiens** incarnent Hélène et Albert. Ils disent et jouent ces lettres. La mise en scène est centrée sur l'acte même de correspondre : comment une lettre s'écrit, s'envoie, est attendue, reçue. Comment, à travers cette lente alchimie, un dialogue se construit. Et comment ce dialogue devient la matrice d'un engagement commun, d'un projet partagé de vie et de pensée. **Cinq musiciens** les accompagnent – quatre chanteurs et une accordéoniste. Ils interprètent la musique de Schubert et de Bach, et incarnent physiquement dans l'espace les deux pôles d'attraction autour desquels gravitent Hélène et Albert.

Hélène et Albert, en toutes lettres est un **objet scénique hybride** : un chant à deux voix, en mots et en musique, à la croisée du concert, du récit épistolaire et du théâtre. Une correspondance ancienne, mais empreinte d'une modernité vive : celle d'une femme engagée, autonome, déterminée ; celle d'un homme complexe, dont l'éthique de vie peut encore nous inspirer ; celle d'un couple qui invente sa forme, ses conditions, son but ; celle d'un engagement et d'une fidélité – à l'autre, à soi, à un idéal commun – qui ne sacrifie ni la pensée, ni l'intime.



Hélène et Albert en Suisse, à Grimmialp dans l'Oberland bernois (1909)

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Strasbourg le 5 mai 1902

Mon ami,

Vous m'avez fait du bien et en même temps du mal. J'aimerais revenir un peu sur ce que nous avons dit' et, de fait, vous remercier, car grâce à vous j'ai pu progresser de quelques pas.

Votre théorie du développement est sûrement juste, dans la mesure où l'on admet que le devenir d'une personne prend du temps. Je crois que des forces obscures, dont nous ne sommes pas conscients, dorment en nous, jusqu'à ce qu'une parole ou un événement vienne les projeter dans la conscience ou les placer sous une lumière nouvelle.

Je m'étais souvent demandé : les milliers de jeunes filles qui attendent leur bonheur sont-elles vraiment meilleures que moi ? Il me semblait cependant que je n'étais pas quelqu'un de mauvais, tout en me reconnaissant nombre de défauts. Et puis : pourquoi Dieu a-t-il planté dans notre cœur cette incoercible aspiration au bonheur, s'il nous interdit ou nous empêche de la satisfaire ? On a le sentiment que ce n'est que là, dans le bonheur, que l'on peut développer ses talents et peut-être ce que l'on a de meilleur en soi. La preuve : on se cabre, on se révolte, lorsqu'on s'en trouve exclu.

Il n'est pas possible que vous ne connaissiez pas, vous aussi, cette lutte avec le moi qui désire. Comment auriez-vous pu, sinon, être sensible à l'appel silencieux des cerisiers de Gunsbach ? Ou avez-vous vraiment toujours pensé que le chemin de votre vie passera devant la porte close du bonheur ?

Certes, je ne connais pas encore mon chemin – c'est plus facile pour un homme de le connaître, car sa profession lui ouvre la voie. M'aidez-vous à le chercher ? « Pourquoi aurions-nous des amis, si nous n'avions pas besoin d'eux ? » - je n'ai jamais pu supporter le cynisme de ce mot, mais il contient une part de vérité. Lorsqu'une femme ne possède pas de talents particuliers, il lui est difficile de tracer un chemin qui soit vraiment le sien. Mais peut-être que là aussi quelqu'un va me donner un élan, comme c'est arrivé hier ?

Encore une fois, tous mes remerciements. En bonne amitié, toujours.

Hélène Bresslau

Samedi matin, 10h et demie, le 4 juillet 1903

Je rentre du cours et je voudrais me mettre à rédiger mon petit sermon pour demain après-midi. Mais je ne suis pas dans la note : je suis trop triste, trop indifférent pour avoir des idées élevées. Venez, prenez le fauteuil, mettez-le contre la table et causons un peu - comme ce serait joli si vous pouviez me causer un peu.

J'ai eu la fièvre toute la semaine ; déjà lundi soir, quand j'étais chez vous. La soif me dévorait. Et puis, j'ai dû prendre de la quinine. Ça fatigue la tête. Hier, j'ai trouvé une lettre : on a dû couper la jambe à un de mes catéchumènes de l'an dernier, un gentil garçon qui m'était très attaché.

Est-ce encore vrai que vous êtes heureuse en vous endormant et en vous réveillant ? J'ai beaucoup pensé à nous deux ces jours-ci. Toujours cette question : n'est-ce pas moi qui vous gêne la vie ? Vous auriez trouvé un foyer, alors que maintenant, j'ai dans l'idée que je vous ai sortie de votre chemin. Cela me désole. Je vous vois partir pour la Russie, je sais le chagrin que ça fait à vos parents. Or, s'il n'y avait pas moi, vous resteriez tranquillement ici.

Et puis, de nouveau, je me dis : ne t'a-t-elle pas dit qu'elle est heureuse ? Crois-le donc - tout en me demandant si ce feu ne retombera pas. Si vous saviez combien je vous admire ! Si vous saviez quel effort je fais pour ne pas laisser déborder le besoin que j'ai de vous prouver toute mon affection et ma reconnaissance. Toute votre affection m'élève. C'est une force pour moi.

Je veux que ma vie entière, aussi celle de la pensée, puisse être grande ouverte devant vous. Donnez-moi vos deux mains - il me semble que nous nous retrouvons au bord du Rhin, à « notre place », comme lorsque je vous avais ouvert le secret de ma vie. Je ne l'ai pas regretté. L'idée que vous, une âme si droite, connaissez mes pensées intimes, me soulage.

Même les soucis que je me fais pour vous ne sont pas que de la tristesse. À la garde de Dieu ! Chacun suivra son chemin. Mais dites-le-moi souvent, que vous êtes heureuse. J'ai besoin de l'entendre.

Midi. Il y a plus d'une heure et demie que je vous cause. Mais ça va mieux. Merci.

Albert Schweitzer

INFORMATIONS TECHNIQUES

Le dispositif du spectacle est léger et flexible, et s'adapte à toutes sortes de lieux (théâtres, églises ou toute salle à l'abri de nuisances sonores)

- espace de jeu de 5 x 5 m
- accès à l'électricité
- commodités, lavabo, miroir et lieu sécurisé pour les valeurs et les changements de costumes des artistes
- accès pour 2 véhicules minimum (décharger et recharger le matériel)

La spectacle voyage avec un dispositif de micro-casque sans fils et un système d'amplification des voix (pour les comédiens).

DIFFUSION

Le spectacle sera créé en septembre 2025 et disponible dans la foulée en tournée.

Calendrier des dates de représentations déjà prévues :

11 et 14 septembre 2025	Festival Yelen Farafina, Baulmes
12 novembre 2025	Musée International de la Réforme, Genève
14 novembre 2025	Abbaye de Montheron, Cugy-Lausanne
16 novembre 2025	Eglise St-Jean-de-Cour à Lausanne
23 novembre 2025	Eglise de Gunsbach (France) (ville d'Albert Schweitzer).

Une présentation du spectacle est aussi envisageable dans des institutions pédagogiques et académiques (lycées, universités).

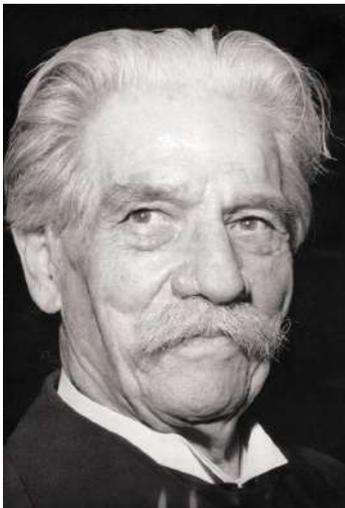
BIOGRAPHIES

Hélène Bresslau (textes)



Hélène Bresslau (1879-1957) est une éducatrice, travailleuse sociale et infirmière allemande, devenue française après la Première Guerre mondiale. Dès son adolescence, elle s'engage dans l'aide à l'enfance et devient inspectrice des orphelins à Strasbourg. En 1912, elle épouse Albert Schweitzer avec qui elle fonde l'hôpital de Lambaréné au Gabon. Pendant la guerre, ils sont arrêtés puis expulsés en France. Hélène souffrant de tuberculose, le couple est séparé, Albert repartant seul au Gabon. Hélène reste en Europe, collectant des fonds et assurant la médiatisation de leur œuvre. Après la guerre, Hélène et Albert s'installent à Königsfeld. Hélène continue de soutenir l'hôpital, créant notamment la Fondation Albert Schweitzer aux États-Unis. Elle effectue plusieurs voyages en Afrique, dont un pendant la Seconde Guerre mondiale. Polyglotte et cultivée, elle est la relectrice des écrits de son mari et, malgré sa santé fragile, mène une vie active et engagée. Elle est à l'origine du Mütterheim, un foyer pour mères célibataires à Strasbourg. Reconnue experte en protection sociale, elle contribue à la baisse de la mortalité infantile à Strasbourg. Après sa mort en 1957, ses cendres sont inhumées à Lambaréné, aux côtés de celles d'Albert Schweitzer. Plusieurs établissements portent son nom en Allemagne.

Albert Schweitzer (textes)



Né en 1875 en Alsace, Albert Schweitzer est l'une des figures intellectuelles et humanitaires majeures du XXe siècle. Théologien protestant, il publie très jeune des ouvrages remarquables sur les fondements de la foi chrétienne. En parallèle, il mène une carrière musicale intense comme organiste et musicologue, se spécialisant dans l'interprétation et l'étude de Jean-Sébastien Bach, auquel il consacre plusieurs écrits influents. À l'âge de trente ans, il décide de renoncer à une carrière académique pour se former en médecine. Son objectif : partir en Afrique pour y soigner les populations délaissées par le système colonial. Il fonde en 1913 un hôpital à Lambaréné, au Gabon, où il exercera plus de quarante ans, développant en parallèle une philosophie humaniste fondée sur le « respect de la vie ». Penseur engagé, il prend position contre l'arme nucléaire à la fin de sa vie. Il reçoit en 1952 le prix Nobel de la Paix, pour une action qui mêle spiritualité, savoir et engagement concret. Il meurt le 4 septembre 1965 au Gabon.



Christian Baur (concept, direction musicale, chant)

Après ses études au Conservatoire de Lausanne, Christian Baur se perfectionne au Gioco Vocale à Genève, travaille la voix avec Lise Rapin et chante comme ténor choriste à l'Opéra de Lausanne où il tient également de petits rôles. Il a enseigné la musique au gymnase en y accompagnant des élèves de maturité dans la réalisation de spectacles. Passionné par la scène musicale, il participe à de nombreux projets d'opéra, de concerts ou de tours de chant. En 2004 il a initié le Festival Offenbach de Saint-Saphorin et crée ad'Opera, une structure spécialisée dans la réalisation de spectacles lyriques et de concerts. Passionné par la recherche d'œuvres rares injustement oubliées, il travaille à les remettre en lumière.



Tristan Pannatier (concept, mise en scène, jeu)

Après avoir étudié le chant classique aux Conservatoires de Sion et Fribourg et le chant de comédie musicale au Conservatoire de Lausanne, Tristan Pannatier poursuit sa formation en chant, danse et théâtre à la German Musical Academy à Osnabrück. En 2015, il obtient un certificat d'art dramatique avec distinction au Conservatoire de Fribourg et en 2017 un CAS en dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne et à La Manufacture. Il chante et joue dans des opéras et comédies musicales, comme *Les Noces de Figaro*, *La Bohème*, *Jesus Christ Superstar* à Crissier. Au théâtre, il joue notamment dans *Société en chantier* de Stefan Kaegi/Rimini Protokoll au Théâtre Vidy-Lausanne et en tournée en France, *Espèces d'espaces* de Georges Perec, *La Cantatrice chauve*, *Les Fausses Confidences* : Il est également comédien voix off et narrateur de livres audio. En 2025, il signe sa première mise en scène avec *Note to Sixth-Grade Self* de Julie Orringer.



Louise Sauty de Chalon (jeu)

Après s'être formée en art dramatique au conservatoire de Fribourg et à l'improvisation théâtrale, Louise Sauty de Chalon rejoint le théâtre de la Cité à Fribourg pour *Terreur* de Ferdinand von Schirach, dans le rôle de l'avocate. Depuis, elle a tenu les premiers rôles dans de nombreux projets aux registres variés, de *Caligula* de Camus (Caesonia) à *Adieu M. Haffmann* de Jean-Philippe Daguerre (Isabelle) ou encore *La Mai* de Marina Carr (Millie). Elle a collaboré avec le violoncelliste Constantin Macherel pour un concert-lecture dans le cadre de la fête de la musique en 2025. Parmi ses projets pour 2025-2026, on peut citer *Un Mari idéal* d'Oscar Wilde (Lady Chiltern), *Les*

Figurants de Delphine de Vigan (Cécile) et *Le Malade imaginaire* de Molière (Angélique). Elle prépare également un spectacle sur Camille Claudel avec Xavier Deniau.



Sofia Rauss (chant)

Sofia Rauss est une soprano suisse et uruguayenne qui a commencé sa formation musicale très jeune à la HEM de Genève. Elle a ensuite intégré des compagnies baroques en Amérique du Sud, participant à des tournées pédagogiques et à des enregistrements. De retour en Suisse, elle a obtenu un deuxième master d'enseignement vocal à la Haute École de Musique de Lausanne. En 2020, elle est devenue membre du chœur de l'Opéra de Lausanne. Sofia Rauss se produit régulièrement en soliste avec des ensembles reconnus, interprétant des rôles d'opéra comme Amina, Cléopâtre,

Despina ou Pamina. Parmi ses prochains projets, elle chantera des œuvres de Haendel, Beethoven, Villa-Lobos, Bach et Mozart. Sa carrière se déploie ainsi entre la Suisse, l'Uruguay et l'Argentine, mêlant opéra, musique de chambre et concerts pédagogiques.



Anne-Letizia Rebeaud (chant)

Née à Milan, Anne-Letizia Rebeaud chante très jeune dans des chœurs scolaires (Petit Chœur du Collège, Chœur des Gymnases), ce qui l'incite à se lancer dans des études professionnelles de chant au Conservatoire de Lausanne. Elle rejoint alors l'Ensemble Vocal de Lausanne, puis le Chœur de l'Opéra de la même ville. Elle chante plus tard comme soliste régulière du Chœur de l'Unipop, et participe à de nombreux

projets d'ad'Opera, comme *Nef de la Folie*, *Offenbachiade*, *Ba-Ta-Clan*, *Mozartiade*, *Clair Obscur*, *St Nicolas* et *Pastorale de Noël*, *Chemin de Croix*. Elle se perfectionne auprès d'Anthony di Giandomasso.



Valentin Monnier (chant)

Valentin Monnier est baryton, ayant étudié à la SSPM avec Katharina Begert, où il a obtenu un Bachelor en musique, spécialisé en chant. Il a intégré la classe d'opéra de la Hochschule für Musik und Theater à Zurich. En parallèle de son travail de choriste avec l'Ensemble vocal de Lausanne, il se produit comme soliste dans des œuvres majeures, notamment des pièces de Haendel, Rossini, et Bach, et il participe régulièrement à des cultes-cantates. Il est aussi choriste professionnel à la Haute Ecole de Musique de Genève.

Larisa Strelnikova (accordéon)

Larisa Strelnikova est née à Khabarovsk, en Extrême-Orient de la Russie. Elle joue de l'accordéon depuis l'âge de 8 ans. De 2014 à 2018, elle a étudié au Khabarovsk Collège des Arts et y est diplômée en tant qu'enseignante, artiste et accompagnatrice. Larisa est lauréate de nombreux concours internationaux tels que le Concours international d'accordéon dans la série d'activités du 34th China Harbin Summer Music Festival, le 10e concours international de jeunes musiciens-interprètes Musical Vladivostok-2018, ou encore le Concours des étudiants des écoles de musique et des collèges de Russie dans le cadre du 29e festival international Bayan et Bayanistes. Depuis 2019, elle étudie à la Haute École de Musique de Lausanne (HEML), d'abord avec Stéphane Chapuis, Christel Sautaux puis avec Frédéric Deschamps et avec Fanny Vicens où elle a obtenu son master en été 2024.

AD'OPERA COMÉDIE LYRIQUE

Ad'Opera, une compagnie artistique francophone, crée et produit depuis près de 20 ans des spectacles explorant un répertoire musical et scénique varié, abordant des œuvres rares ou méconnues dans des genres comme l'opéra-comique, l'opérette, le concert narratif ou spirituel autant que le music-hall ou la chanson française. - L'association collabore avec des artistes reconnus de la région et d'ailleurs, dans le but de mettre en lumière des œuvres originales sur le plan narratif et artistique. Leurs productions se veulent largement accessibles, s'adressant aussi bien aux familles qu'aux mélomanes avertis. - Ad'Opera fait preuve de flexibilité et de convivialité, s'adaptant à différents lieux et conditions de représentation, des théâtres aux églises en passant par les châteaux ou les bateaux. Leur démarche vise à faire découvrir un patrimoine culturel francophone riche et diversifié.

Site : <https://adopera.ch/>

Instagram : <https://www.instagram.com/adopera.ch>

Facebook : <https://www.facebook.com/adopera.ch/>

YouTube : <https://www.youtube.com/@adoperacomedielyrique2578>

Contact :

Christian Baur

+41 (0)78 646 09 65

info@adopera.ch
